

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 371 - Décembre 2019 - 38^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

VERS UNE MONDIALISATION DES RÉVOLTES POPULAIRES ?

par JACQUES LEWKOWICZ

À l'heure où nous écrivons ces lignes, se profile, à partir du 5 décembre, un vaste mouvement social en France. Mais ce mouvement n'est pas isolé. Car, ce qui frappe c'est la concomitance de nombreux autres soulèvements à caractère social, dans le reste du monde. Liban, Chili, Irak, Équateur, Égypte, Indonésie, Colombie, Algérie, Tunisie, Iran, et nous en oublions certainement, la liste est longue de ces pays où une étincelle – l'augmentation du prix d'un ticket de métro ou de l'essence, une taxe de plus, ou toute autre cause, bénigne en apparence – met le feu aux poudres et déclenche la révolte de tout un peuple.



Des protestataires chiliens brandissent le drapeau national lors des manifestations à Santiago, le 25 octobre 2019.

En fait, ce qui est à l'origine des soulèvements populaires, souvent sévèrement réprimés, c'est le contraste entre cette énième atteinte au niveau de vie de la population et la situation des favorisés de la fortune qui ne fait que s'améliorer. À cela s'ajoutent la corruption et le népotisme. ■■■

Suite en page 5

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

Un film et un livre

MÉMOIRE PARTAGÉE

Camille Clavel a réalisé un beau portrait de Simone Schwarz-Bart, grand nom de la littérature antillaise, la filmant dans sa belle maison créole, *La Souvenance*, à Goyave (Guadeloupe), où elle vécut avec son mari André, auteur du *Dernier des Justes* (Goncourt 1959). Une maison où la *menorah* se dresse à côté de tableaux antillais et de masques de Dakar.

La sortie du livre « *Nous n'avons pas vu passer les jours* » confirme cette mémoire partagée : Simon et André unis par l'amour et qui durant 55 ans, se sont lu, chaque soir, un poème de Neruda. ■■■

Suite en page 8



André et Simone Schwarz-Bart

Éditorial

L'HONNEUR PERDU DE L'EUROPE

Nous avons dénoncé ici même l'adoption le 19 septembre par le Parlement européen d'une résolution qui assimilait « régimes communiste et nazi ». Cette même résolution s'inquiétait du fait que « des symboles de régimes totalitaires continuent à être utilisés dans les espaces publics ».

Qui visaient ainsi les 535 eurodéputés qui ont voté pour – dont tous les français à l'exception des quatre élus de la France insoumise* ? Ceux qui défilent avec les insignes des *einsatzgruppen* dans les villes d'Ukraine ? Les bataillons en uniformes SS dans les rues des capitales baltes ? Ceux qui démolissent les monuments aux soldats soviétiques en Pologne ?

Vous n'y êtes pas !

Qui vise donc le Parlement de Strasbourg ? La réponse, la voilà : on a appris que les drapeaux rouges des communistes allemands, qui les premiers ont « inauguré » le camp de Buchenwald, dès 1937, seraient interdits lors de la commémoration du 75^e anniversaire de sa libération au printemps prochain. Et, comme après tout, en Europe la nation ne se justifie plus, n'est-ce pas ! Eh bien, on interdira même les couleurs nationales, comme celles de ces résistants français déportés qui dans la clandestinité et au milieu des pires souffrances, confectionnèrent un drapeau bleu-blanc-rouge en vue de leur libération.

Ah, c'est vrai que dans le *Comité international de résistance* de Buchenwald, les communistes étaient nombreux à commencer par les Allemands qui en assuraient la direction ou par Marcel Paul qui assurait celle des Français. Mais ils n'étaient pas les seuls : aux côtés de Marcel Paul, on trouvait le colonel Manhés par exemple, le représentant de Jean Moulin en zone Nord, arrêté par la Gestapo en mars 1943 à Paris.

Le 19 avril 1945 sur la place d'appel du camp, 21 000 rescapés de l'enfer, de près de 30 nations, adoptèrent une déclaration que l'histoire a retenue sous le nom de « *Serment de Buchenwald* ».

Ce serment, il s'achevait sur ces mots : « *Nous jurons, sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté* ».

C'est ici l'honneur de l'Europe, Mesdames et Messieurs les eurodéputés ! ■

* Sachant qu'il n'y a pas de communistes français élus pour la 9^e législature.

**LA RÉDACTION DE LA PNM
VOUS SOUHAITE
DE BONNES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE !**

CARNET

Nous étions nombreux à assister aux obsèques d'

HENRI OSOWSKI

fils de Chaïm et Malè, militants actifs de l'UJRE, dont nous connaissons les enfants depuis les colonies de la CCE.

À toute cette famille qui nous est chère, à son épouse Martine, à leurs enfants et petits-enfants, nos condoléances les plus affectueuses. ■

La PNM apprend avec tristesse la mort de

JACQUELINE WAKSBERG

une abonnée de longue date. Nos condoléances les plus fraternelles à son époux Michel, à leurs enfants et petits-enfants. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naiè Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E.

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

25 JANVIER 2020 : "LE 14" EN FÊTE !

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide a le plaisir de vous informer de l'inauguration, le 25 JANVIER 2020, d'une plaque apposée par la Mairie de Paris sur la façade de notre 14 rue de Paradis.

Nous dévoilerons aussi la présentation « finalisée » de la linotype de l'imprimerie de la *Naiè Presse*. On ne peut avoir oublié les grosses bobines de papier qui attendaient, sous le porche, d'être descendues au sous-sol, par un descenseur que vous verrez aussi en vitrine. Ces vitres remplacent le portail de fer qui était souvent ouvert. Quelques photos prises et offertes par Armand Borlant vous rappelleront le travail de ces militants qui ont assuré la parution de notre *Naiè Presse*. Enfin nous remercierons les ouvriers du livre CGT qui nous permirent de transporter cette imposante machine, pour l'exposer au "14".

En raison de la période électorale, nous n'avons pu obtenir l'autorisation de faire cette cérémonie « dans la rue », elle se déroulera donc sous le porche que vous connaissez, suivie du pot de l'amitié traditionnel auquel nous vous convions tous pour fêter cet événement. L'occasion d'évoquer nos souvenirs du "14", patros, colos, dispensaire, yasc, chorale, bibliothèque ...

Qu'on se le dise, et *mazel tov* ! ■

À VOS AGENDAS !



LES TOURELLES

Jusqu'au 26 JANVIER 2020, le Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil, l'exposition "Le camp d'internement des Tourelles 1940-1944", basée sur les recherches de Louis Poulhès*, est centrée sur la collection conservée par le musée de trente dessins du peintre Henri Desbarbieux, interné au camp, et de prêts d'archives de la Préfecture de police, des Archives nationales, du Musée de la Résistance nationale de Champigny. Elle rappelle l'histoire de l'unique camp d'internement implanté dans Paris durant toute l'Occupation. ■

* De Louis Poulhès, lire l'article *Le camp d'internement des Tourelles et la persécution antijuive durant l'Occupation* paru dans la PNM n° 361 de 12/2018 et l'étude *Un camp d'internement en plein Paris. Les Tourelles 1940-1945* parue aux Éd. Atlande et signalée dans la PNM n° 365 de 06/2019.

Musée de l'Histoire Vivante –
Mer. jeu. ven. 14h à 17h – sam.
dim. 14h à 17h30 – Parc
Montreuil 31 bd. Théophile Sueur
à Montreuil (01 48 54 32 44).



HOMMAGES AUX FUSILLÉS du 15 décembre 1941

Ces associations vous invitent aux hommages qui seront rendus à Paris aux 95 otages fusillés le 15 décembre 1941, dont 52 juifs, et à tous les résistants juifs, victimes du nazisme.

- Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et Ami-e-s (ANFFMRFA) [1]
- Familles de Fusillés de Caen
- Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt
- Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE)
- Mémoire des Résistants Juifs de la MOI (MRJ-MOI)
- Association nationale des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île de France
- Le Musée de la Résistance Nationale
- Le Dictionnaire Maitron des Fusillés et Massacrés
- Le Comité parisien de la Libération (CPL)

[1] L'association cherche à entrer en contact avec les familles de ces 3 fusillés : **Klajnfinger** Ichook, **Knapajs** Szara, **Mardfeld** Israel. Contacter le journal ou appeler Jean Darracq au 06 10 98 84 15 ou par courriel (sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr).

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2019, de 9h à 17h

• Colloque sur la répression après le débarquement (Claude Penetier, Jérôme Beauvisage, Dominique Tantin, Claudine Cardon-Hamet) et dans les régions (Jean Quellien, Annie Penetier, Jean-Pierre et Jocelyne Husson, André Balent, Michel Thebault) – Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, 5 rue Lobau (M° Hôtel de Ville, bus 96, 69) – Carte d'identité et inscription (gratuite) obligatoires au 06 10 98 84 15 ou par courriel à sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2019

- Hommage à Lucien Sampaix à 10h. au 24 rue des Bois, Paris 19° (M° Place des Fêtes) suivi d'un hommage à Charles Michels au 51 de la même rue.
- Cérémonie commémorative à 11h. à la Mairie du 19°, place Armand Carrel (M° Laumière, bus 48 ou 60 - (allocutions, exposition, vin d'honneur).

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2019, à 14h45

• Hommage devant le monument de la M.O.I. aux résistants juifs fusillés des groupes de la M.O.I. dont la dépouille a été transférée au cimetière du Père Lachaise (cortège, allocution, fleurissement des tombes) – Entrée rue des Rondeaux, Paris 20° (M° Gambetta, bus 26, 69, 61, 64, 60, entrée possible en voiture).

L'UJRE recommande ce documentaire sur les juifs de France critiques envers la politique d'Israël



"PAS EN MON NOM" PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Peu probable que ce film militant (cf. PNM 370) reçoive la diffusion commerciale en salles qu'il mériterait ! L'UJRE qui soutient ce film vous informera donc chaque mois des lieux où vous pourrez le voir et en débattre avec le réalisateur. ■

3 décembre à Metz à 20h.

Le KLUB, 5-7 rue Fabert.

4 décembre à Orléans à 20h.

au cinéma *Les carmes* 7 rue des carmes

7 décembre aux Lilas à 20h.

Un lieu pour respirer 15, rue Chassagnolle

13 décembre à Villefontaine à

20h. au cinéma *Fellini*, rue Serge Mauroit, Parvis des frères Lumière

12 janvier à Argelès sur Mer à

14h.30 au cinéma *Jean Jaurès* (Festival *Maghreb Si loin, si proche...*)



Pas en mon nom !

Un film de Daniel Kupferstein



Daniel Kupferstein, DVD CoopAddoc, 2019, 20 €

"Très souvent, lorsque les conflits violents reprennent au Proche-Orient, les français d'origine juive sont appelés à soutenir inconditionnellement l'Etat d'Israël. Pourtant, (...) attachés à une paix dans cette région du monde, nous rejetons cette assignation identitaire tout en craignant le développement de l'antisémitisme. (...) Voilà pourquoi je suis allé à la rencontre de quelques personnes vivant en France, qui affirment, non seulement leur opposition à la politique israélienne vis à vis des Palestiniens, mais dénoncent aussi les amalgames et glissements antisémites qui se cachent autour de ce conflit en rendant tous les juifs co-responsables de la politique israélienne. (...) Ce film est basé autour de trois grandes thématiques : 1°) Les origines, traditions et religion. 2°) Le lien avec Israël et l'engagement. 3°) (...) ce que j'ai appelé l'instrumentalisation du conflit et les dérapages." (...)

Daniel Kupferstein

Les huit personnes rencontrées (dans l'ordre de leur apparition) sont Bernard Bloch, Emmeline Fagot, Andrée Bensoussan, Maurice Rasjfus, Karen Akoka, Rony Brauman, Robert Kissous, Esther Benbassa.

Bande annonce du film :
<https://vimeo.com/317131657>

ISRAËL

ISRAËL : JAMAIS DEUX SANS TROIS

par DOMINIQUE VIDAL *

Benyamin Netanyahu ne sera sans doute pas jugé avant de longs mois, voire de longues années. Mais sa triple inculpation – pour corruption, fraude et abus de confiance – marque selon toute vraisemblance la fin de sa carrière politique. S’il n’est pas légalement contraint de démissionner de son poste de Premier ministre, il doit en revanche abandonner tous les ministères qu’il cumule – Santé, Travail, Agriculture et Diaspora. Et il n’a plus aucune chance à ce stade de former un nouveau gouvernement. Sauf miracle, rarissime même en Terre sainte, Israël se dirige donc vers un troisième scrutin législatif en un an.

Qui est responsable de ces nouvelles élections ?

Les électeurs sondés en cette fin novembre n’ont guère de doute : 42 % blâment Netanyahu et 35 % Avigdor Lieberman ; les leaders du parti *Blanc Bleu* arrivent très loin derrière, Benny Gantz avec 4 % et Yair Lapid avec 5 %. Cohérentes, 56 % des personnes interrogées estiment que le Premier ministre sortant devrait démissionner, contre 37 % qui prônent son maintien en fonction [1].

Voilà qui est de nature à renforcer la principale caractéristique des scrutins d’avril et de septembre : le « dégaïssisme » dont a été victime le chef du *Likoud*.



Quelle alternative ?

La deuxième caractéristique des élections précédentes, c’est, comme nous l’avons écrit ici, l’absence d’alternative : à la seule exception de la *Liste arabe unie*, qui n’a pas vocation à rassembler la majorité des électeurs juifs, aucun parti ne propose à ceux-ci une orientation rompant avec la politique mise en œuvre depuis l’assassinat d’Itzhak Rabin, il y a vingt-quatre ans.

Sur un point, néanmoins, un nouveau consensus semble se dessiner : le refus des contraintes qu’Israël subit de la part des partis religieux. Six électeurs sur dix exigent que ces derniers ne soient plus membres des coalitions gouvernementales, réclament l’ouverture de lignes de transports et de magasins le samedi et se prononcent pour la création d’un mariage civil. C’est sur cette affirmation

Cette radicalisation de l’opinion a cependant des limites. Visiblement, l’orientation suivie par Ayman Odeh et la majorité de la *Liste unie* correspond aux attentes d’une fraction beaucoup plus large de l’électorat : c’est le « *tout sauf Netanyahu* ». Ce dernier est apparu – et apparaît de plus en plus, vu son comportement factieux depuis son inculpation – comme un danger majeur, à la fois pour les derniers acquis démocratiques et pour les ultimes chances de paix.

L’Université de Tel-Aviv a lancé en 1994 un « Index de la paix » que publie chaque mois l’*Institut israélien de la démocratie*. En octobre dernier, il indiquait que, pour 78 % des sondés (contre 16 %), « *la poursuite du conflit entre Israéliens et Palestiniens fait du mal à Israël* [2] ». Et pourtant seuls 28 % des Israéliens s’opposent à l’annexion de la Cisjordanie, contre 70 % il y a trois ans...

C’est dans cette situation profondément contradictoire qu’interviendront les troisièmes élections législatives en un an. Impossible, évidemment, de formuler si tôt le moindre pronostic. Tout au plus peut-on observer que les enquêtes d’opinion, au moment où ces lignes sont écrites, indiquent une nouvelle percée du parti *Bleu blanc* et un nouveau recul du *Likoud* [3].

Un signe important : l’échec retentissant du meeting convoqué par Benjamin Netanyahu le 26 novembre. Le lendemain, *Haaretz* titrait :

« *Si Netanyahu veut combattre un “coup” [4], son rassemblement montre qu’il manque de troupes* ». ■ 27/11/2019

[1] Reuters, 22 novembre 2019.

[2] www.peaceindex.org

[3] 37 sièges pour le parti *Bleu Blanc* (contre 33 en septembre) et 30 pour le *Likoud* (contre 32), *The Jerusalem Post*, 26 novembre 2019.

[4] NDLR Netanyahu a osé présenter son inculpation comme un « coup » (d’État).

* Dominique Vidal, journaliste et historien, auteur de *Antisionisme = antisémitisme ? Réponse à Emmanuel Macron*, Libertalia, Montreuil-sous-Bois, 2018.



La Liste arabe unie, emmenée par Ayman Odeh (au centre) est devenue la troisième force politique du pays, à l’issue des élections de mars.

Lui qui avait imposé par deux fois à la *Knesset* de se dissoudre afin d’élargir sa base politique, l’a au contraire réduite. Cette volonté de contraindre « Bibi » à une retraite forcée ne se manifeste pas seulement à gauche et au centre : elle s’exprime aussi à droite et à l’extrême droite.

Vouloir mettre un terme à la longue carrière de Netanyahu – treize ans comme Premier ministre – ne suffit cependant pas à définir une autre politique.

de la laïcité que surfe d’ailleurs Liberman.

Faute de choix sur les questions stratégiques, l’électorat juif israélien, dans le contexte d’un conflit sans fin, s’est progressivement droitisé. L’état de guerre et notamment les attentats-kamikazes de la Seconde Intifada ont évidemment contribué à cette évolution, d’autant qu’ils renvoient au traumatisme de la Shoah, omniprésent dans l’éducation et le discours politico-médiatique.

En bref

CONTRE L’IMPORTATION DES PRODUITS DES COLONIES

Le 12 novembre, la *Cour de justice de l’Union européenne* a imposé d’étiqueter clairement l’origine des denrées alimentaires produites dans les colonies israéliennes.

Le 14 novembre, plusieurs personnalités israéliennes dont les historiens Elie Barnavi et Zeev Sternhell ainsi que l’ancien président de la *Knesset*, Avraham Burg, ont appelé l’Union européenne à interdire l’importation de produits des colonies.

Pour eux, ces colonies sont « *illégales* », « *principale cause de violations systématiques des droits de l’homme envers les Palestiniens* » et leur « *expansion élimine la possibilité d’une solution à deux États* ».

Ils jugent « *inacceptable* » de « *continuer à vendre des produits qui sapent la démocratie en Israël et portent atteinte aux droits fondamentaux des Palestiniens* ». ■

LE CIMETIÈRE JUIF DE LA HAVANE RESTAURÉ



La Havane a fêté en novembre ses cinquante ans. Pour marquer l’évènement, la capitale cubaine a été « *rafraîchie* » et des sites historiques restaurés. Parmi ces derniers, le plus vieux cimetière juif de la cité.

Dans une interview à la télévision cubaine, Pilar Vega, une ingénieure du « *Département d’histoire* » de la Havane, a déclaré qu’il y avait environ un millier de tombes dans ce cimetière, qu’une cinquantaine avait déjà été réparée et que cent cinquante autres devraient l’être avant la fin de l’année.

« *Nous ne sommes pas le seul problème du pays*, a dit Adela Dworin, la présidente de la communauté. *Il y a beaucoup d’endroits qui ont besoin de l’intervention du Département d’histoire (...)* nous sommes particulièrement reconnaissants pour leur intérêt et l’amitié qu’ils [les autorités de la ville] montrent envers le peuple juif ». ■

Dernière minute

CADEAUX DE NOËL !

Selon plusieurs sources, Amazon proposait encore le 30 novembre, entre autres, un décapsuleur pour 12 € orné d’une photo du camp ! Après que le Mémorial d’Auschwitz, notamment, ait protesté contre la vente de tels objets à l’image du camp de concentration, les objets ont été retirés de la vente. Sans commentaires. ■ 01/12/2019

I. SYRIE : DE L'AVEUGLEMENT AU CHAOS

par **JEAN GERONIMO***

Dès l'amorce du Printemps syrien, il y a eu un immense malentendu. En proie à une vision manichéenne du conflit, l'Occident a surfé sur de véritables fables médiatiques : méchant régime laïque, versus gentils rebelles islamistes. En tant que variable formatant l'opinion publique mondiale, l'information a eu une fonction clé dans la perception du conflit syrien (*).

À la suite des graffitis (« *Docteur, ton tour viendra !* ») de jeunes adolescents de Deraa, en mars 2011, les premières manifestations anti-Assad – pas si spontanées et pacifiques que cela – se sont concentrées le vendredi, à la sortie des prêches islamistes des mosquées radicalisées. Fallait-il être aveugle pour ne pas le voir et idiot pour ne pas en comprendre la signification ? Frappés d'ineptie intellectuelle, nos dirigeants ont célébré avec allégresse cette expression – religieuse – de la démocratie comme le réveil de la société civile. Ce faisant, leur ingérence aveugle dans la révolution syrienne a nourri la politisation du religieux et transformé la démocratie en matrice de déstabilisation des régimes hostiles.

Instrumentalisée par les courants radicaux, la religion est devenue une force destructrice sur le vaste échiquier moyen-oriental, menaçant de se propager au sud de la Russie et obligeant, pour cette raison, Vladimir Poutine à une réaction brutale.

En effet, les ex-républiques musulmanes de l'URSS caucasiennes et centre-asiatiques – et, depuis peu, la région russe Volga-Oural – sont gangrenées par l'islam radical qui trouve dans la pauvreté et le chômage un terrain favorable au recrutement de ses activistes dont certains font leur apprentissage en Syrie.

L'Occident a trop longtemps fermé les yeux sur cette réalité. Dans ce contexte instable régi par les rapports de force, la récente décision de Donald Trump sur le désengagement américain va porter le désordre géostratégique au Moyen-Orient à un niveau critique.

Prémices d'un chaos

Annoncé le **7 octobre 2019**, le retrait des forces américaines du nord de la Syrie peut être considéré comme un blanc-seing à l'offensive turque deux jours plus tard et risque, à terme, d'encourager les forces radicales, tout en sacrifiant les alliés kurdes – fer de lance historique de la lutte anti-djihadistes. Avide de tirer les bénéfices de cette maladresse stratégique américaine, la Russie a paru hésitante



Palmyre, mai 2016 : concert conduit par Valery Gergiev donné par l'orchestre symphonique russe.

lors de la première phase de l'opération turque. En réalité, Poutine a replacé ses pions sur l'échiquier pour relancer son allié syrien dans sa reconquête territoriale des régions quittées par l'armée américaine, tout en s'efforçant d'apparaître, à l'inverse de Trump, comme un partenaire fiable, protecteur du peuple kurde.

Une conséquence attendue de cette stratégie était aussi, par la sécurisation des bases militaires – navale de Tartous et aérienne de Hmeimim –, de garantir sur le long terme la présence russe – dans la continuité de l'URSS – au cœur d'un État syrien défini comme « pivot géopolitique », selon la terminologie de **Brzezinski**.

D'après ce dernier, est considéré comme « pivot » un État dont l'importance stratégique tient à sa situation géographique sensible et à sa capacité de nuisance – et non à sa seule puissance. Pour contrôler la situation et éviter le pire, Moscou a toujours maintenu le dialogue avec les parties en conflit et notamment avec Ankara et Washington, soutiens des rebelles « modérés » liés, en fait, à la mouvance islamiste. Pour Poutine, hanté par la crainte du retour de l'Empire ottoman, il s'agissait de freiner les velléités d'Ankara dans son avancée en territoire syrien.



Patrouille russe au nord-ouest de la Syrie

Selon **Erdogan**, sous couvert de « lutte anti-terroristes », cette opération visait, d'une part, à créer dans le Nord une « zone de sécurité » – zone tampon de 30 km. – bordant la frontière turco-syrienne et, d'autre part, à expulser les Kurdes pour permettre le retour des « réfugiés syriens ». Un jeu trouble.

Dans ce but, Ankara a déclenché le **9 octobre** l'offensive « *source de paix* » dans le nord-est de la Syrie contre la milice kurde des *Unités de protection du peuple* (YPG), qualifiée d'« organisation terroriste » par Erdogan. En réaction à cette offensive perçue comme une agression, et avec l'aval de Moscou, Damas a envoyé le **13 octobre** ses forces armées dans le nord du pays, conformément à un accord passé avec l'administration kurde – ce qui lui permet de mener dans la zone de sécurité des patrouilles de police mixtes syro-russes, en complément des patrouilles turco-russes. Depuis le début de la « révolution » syrienne, la Russie a construit une stratégie de montée en puissance, à la fois stabilisatrice pour le Moyen-Orient et décisive dans la lutte contre les islamistes radicaux.

La nécessité vitale pour Moscou de protéger sa base navale de Tartous, qui lui offre à la fois l'accès aux mers

chaudes et un œil sur le Moyen-Orient, a été déterminante dans l'inflexion offensive de sa stratégie militaire. Dans le cadre de son implication accrue dans le conflit, depuis son intervention aérienne massive du 30 septembre 2015, la Russie, soucieuse de stabilité, conduit – sous contrôle de Damas et via le processus d'Astana – une stratégie d'alliance russo-turco-iranienne en vue d'une solution politique au conflit préservant la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'État syrien et, donc, ses intérêts.

Et cela, en dépit des incohérences de la stratégie occidentale, guère regardante sur la souveraineté syrienne et, en définitive, ajoutant le chaos au chaos par son interventionnisme aveugle et destructeur. Au final, on peut s'interroger sur la légalité de la présence occidentale en Syrie, allant jusqu'à créer des bases militaires sans l'accord du pouvoir élu, donc légitime, d'un État souverain qui a son siège à l'ONU.

Où est la légalité internationale ? Et, surtout, comment en est-on arrivé là ?

Objectivement, il y a eu une grave erreur sur la définition de l'ennemi stratégique. Dans la phase initiale du conflit, les groupes armés djihadistes n'ont jamais été la cible prioritaire des ingérences occidentales et ont, au contraire, été utilisés pour renverser le président Bachar al Assad. Une raison officielle, reprise par l'axe arabo-occidental pro-sunnite, a été d'encourager le cycle « démocratique » des *Printemps arabes*.

Une autre raison, majeure, est que le président syrien a eu le tort de s'opposer aux **stratégies énergétiques** des puissances sunnites du Moyen-Orient. Dans cette région instable, l'énergie a une fonction géopolitique, structurante de la conflictualité. La radicalisation du conflit a commencé juste après l'acceptation par Assad, en juillet 2011, du projet gazier iranien (IGP : *Islamic Gaz Pipeline*) soutenu par Moscou, au détriment du projet qatari soutenu par la coalition arabo-occidentale pro-sunnite sous verrou américain et devant traverser l'espace syrien pour alimenter l'Europe.

En tant qu'État-pivot sur l'échiquier énergétique, la Syrie devenait un enjeu géostratégique et, donc, devait – tôt ou tard – être touchée par la fièvre révolutionnaire maquillée de religion. Fatalité programmée. ■■■

* **Jean Geronimo** est docteur en économie et spécialiste de la pensée économique et géostratégique russe.

VERS UNE MONDIALISATION DES RÉVOLTES POPULAIRES ?

par **JACQUES LEWKOWICZ**

(Suite de la Une)

Fondamentalement, l'endettement écrasant de ces pays, l'échange inégal de matières premières contre des produits finis en provenance des pays développés sont les deux sources d'une crise sociale larvée qui apparaît désormais au grand jour. On a fait grand cas de la croissance économique globale générée par la mondialisation des échanges. Ainsi, un produit fini vendu en Europe, conçu dans cette partie du monde, peut-il être :

- composé d'un ensemble de pièces en provenance de différents pays auxquels le jeu concurrentiel du marché mondial aura attribué la fabrication de telle ou telle partie de l'ensemble,

- et assemblé près du lieu de l'achat final.

On attribue à cette mondialisation un développement de la croissance mondiale grâce à une meilleure utilisation des compétences propres à chaque pays.

Mais c'est oublier que cette croissance, guidée par les impératifs de la recherche du profit maximum, n'a éradiqué ni la pauvreté ni les pratiques gouvernementales autoritaires et qu'elle n'a pas mis à l'abri de ces maux les pays les plus développés où les inégalités, en explosant, sont à l'origine de soulèvements populaires du type de celui des « Gilets jaunes ».

Voilà qui vient justifier la fameuse adresse qui clôt le *Manifeste communiste* de Marx et Engels : « *Prolétaires de tous les pays, unissez vous !* ».

HISTOIRE

LES ORDRES À L'ORIGINE DES EXÉCUTIONS DU 15 DÉCEMBRE 1941

Le 15 décembre 1941, 95 otages tombèrent sous les balles des pelotons d'exécution nazis, 69 au Mont-Valérien, 13 à Caen, 9 à Châteaubriant et 4 à Fontevault. Gabriel Péri, député communiste, et Lucien Sampaix, secrétaire général de l'Humanité, Moché (Israël) Bursztyn, administrateur et rédacteur de la *Naïe Presse* et de la *Société des éditions ouvrières juives* figuraient parmi les victimes. Une effroyable tuerie qui n'était ni la première ni la dernière.

Au total, selon le Dictionnaire Maitron des fusillés et exécutés [1], « sur les 243 otages qui tombèrent de septembre à décembre 1941, on recense 154 communistes non juifs, 56 juifs dont une majorité de communistes, 17 considérés comme gaullistes, 4 reconnus coupables de violences contre des soldats, 5 pour détention illégale d'armes. Ces statistiques sont fondées sur le dépouillement des archives de Vichy (ministère de l'Intérieur et Délégation générale dans les territoires occupés sous la responsabilité de Brinon) d'une part, et des autorités d'Occupation (MBF et MBB [2]) d'autre part ».

Le 16 septembre 1941, le décret Keitel (Feldmaréchal, chef de l'Oberkommando der Wehrmacht, OKW) indiqua à tous les responsables des régions occupées : « Dans tous les cas de révolte contre les forces d'occupation allemandes, il y a lieu, quelles que puissent être les conditions particulières, de conclure à des origines communistes [...] dans de tels cas, on peut généralement considérer la peine de mort pour 50 à 100 communistes comme le châtement convenable pour la mort d'un soldat allemand. L'effet de terreur doit



Bolivie : Après le coup d'état, la répression a fait au moins trente morts

Car voilà que pour échapper au verdict populaire, les tenants du capitalisme cherchent une parade du côté de l'exaltation du nationalisme, de l'identitarisme, autant de thèmes menant à l'instauration de régimes antidémocratiques.

Cependant, la mondialisation, grâce à l'essor de nouvelles technologies de l'information et de la communication, permet de connaître, comparer et prendre conscience des écarts de richesse et de pauvreté à travers le monde.

Nul doute que cela explique en partie la concomitance des mouvements de révolte. Il est d'ailleurs remarquable que dans un pays comme le Liban, où justement les identités meurtrières ont créé de si graves affrontements

sur des bases religieuses, le mouvement populaire soit traversé d'un désir profond de mettre au rancart ces divisions ancestrales archaïques. Mais on relève également une aspiration à la dignité face au déni démocratique des dirigeants et à leur mépris des aspirations populaires. La légitimité des dirigeants est en cause, y compris dans les pays développés, car les procédures de désignation des titulaires de pouvoirs y sont contestées, soit explicitement, soit implicitement par l'abstention.

Il serait excessif de prétendre que l'ensemble de ces mouvements soit à lui seul capable de mettre à bas le capitalisme néolibéral. Néanmoins, comme l'attestent les reculs auxquels certains

dirigeants ont été contraints, ils peuvent permettre aux masses populaires de remporter des victoires sur un certain nombre de leurs revendications.

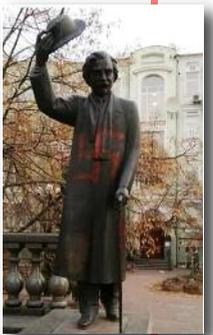
Mais il leur reste, certainement, non seulement à faire connaître et respecter les aspirations populaires, mais également à construire une perspective politique différente de celle que suivent les dirigeants de ces différents pays, bien souvent en réponse aux diktats du FMI.

« *Quelle alternative ?* », telle est la question lancinante qui se pose à tous ces peuples. ■

En bref

SHOLEM ALEIKHEM PROFANÉ EN UKRAÏNE

La congrégation de la synagogue Brodsky, dans le centre de Kiev, a découvert une statue du célèbre écrivain juif, Sholem Aleichem, profanée par des croix gammées rouges. Le rabbin de la communauté a qualifié l'acte de « nouvelle provocation ». Les photos publiées par Moshe Reuven Azman, grand rabbin d'Ukraine, sur sa page Facebook montrent la statue de bronze sur laquelle figurent au moins deux croix gammées. La synagogue est située en plein centre de la capitale ukrainienne, tandis que la statue se dresse dans un petit parc situé à l'angle opposé du carrefour. Certains commentateurs ont déclaré espérer que de nombreuses caméras de sécurité dans la région permettraient une enquête rapide sur le crime de haine apparent. ■



DRAPEAUX INTERDITS À BUCHENWALD

On apprend que pour les cérémonies du 75e anniversaire de la libération du camp qui se tiendront en avril 2020, l'ancien président de la Commission de Bruxelles, Jean-Claude Junker sera présent mais que les drapeaux seront interdits : les drapeaux rouges des communistes allemands – premiers internés dès 1937 et fondateurs de la Résistance du camp – et ceux de *Die Linke*, ainsi que tous les drapeaux nationaux ou encore ceux des associations d'anciens déportés comme celui de l'*Association Française Buchenwald, Dora et kommandos*. Déjà, en août dernier, la commémoration de l'assassinat du président du KPD, Ernst Thälmann, n'avait pas été autorisée sur le site du Mémorial de Buchenwald et avait été déplacée. Dans le camp existait une résistance clandestine internationale dont une brigade française dirigée par le communiste Marcel Paul et par le colonel Manhès, gaulliste. Cette brigade s'était dotée d'un drapeau qui jusqu'à présent déployait ses couleurs à chaque commémoration annuelle de la libération du camp. ■



Marcel Paul et le colonel Manhès à Buchenwald en 1945

être accru par la méthode d'exécution ».

Cette directive fut déclinée en France le 28 septembre 1941 par la promulgation du *Code des otages* du MBF placé sous l'autorité de Otto Von Stülpnagel : faute de pouvoir arrêter les coupables, l'occupant décida de représailles massives en priorité contre les communistes et les juifs déjà incarcérés, qui même innocents des faits étaient « idéologiquement coupables ».

La presse et les éditions clandestines se firent l'écho de cette répression et de l'émotion qu'elle suscitait dans l'opinion. Les dernières lettres des fusillés y furent imprimées. En janvier 1942, Louis Aragon rencontra à Nice Joë Nordmann, missionné par le docteur Bauer afin de lui remettre les documents rédigés par les témoins de l'exécution des otages de Châteaubriant, accompagnés d'un message de Jacques Duclos – un des membres du triangle de direction du PCF clandestin avec Benoît Frachon et Charles Tillon – : « Fais de cela un monument. » Le texte sans titre et anonyme, rédigé en février, fut recopié, imprimé et diffusé jusqu'en 1944.

Ces fusillades s'inscrivirent dans la mémoire collective de manière durable et eurent l'effet opposé à celui recherché : elles donnèrent une puissante impulsion à la Résistance. ■

BF (d'après le Maitron des fusillés)

[1] <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr>

[2] MBB (Militärbefehlshaber in Belgien) et MBF (Militärbefehlshaber in Frankreich) : Ces deux instances, dépendant de l'état-major de la Wehrmacht (OKW), administraient la France occupée, respectivement l'une pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, l'autre pour le reste de la France.

À LIRE, À OFFRIR, À S'OFFRIR

« Le yiddish est une langue qui rit »
Isaac Bashevis Singer

Le yiddish n'a pas de secret pour **Yitskhok Jacques Lerman**, né à Paris en 1931 dans une famille yiddishophone originaire de Lukow en Pologne. Le métier de tailleur n'était pas à sa mesure. Il devient représentant de commerce non sans avoir auparavant exercé le métier de comédien en jouant avec succès dans des troupes d'amateurs. C'est en 1993, au moment de sa retraite, qu'il s'engage plus avant dans une carrière théâtrale, en tant que comédien et metteur en scène. Il se consacre plus particulièrement au répertoire de théâtre yiddish et va monter plusieurs pièces, parmi lesquelles *Les Sages de Khelm* (*Khèlèmer Khakhoumim*) de Moyshe Guershenzon. Sa troupe « *Abi guèzint* » (« *Pourvu qu'on ait la santé* ») répète et se produit notamment dans les locaux de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) au 14, rue de Paradis. Les pièces et sketches sont interprétés dans le « véritable yiddish polonais ».

Yitskhok Jacques Lerman est amoureux fou de la langue yiddish qu'il n'a cessé de parler. Langue si chatoyante et imagée, teintée de vieil allemand, de mots hébreux, polonais, russes, français, anglais... que beaucoup de juifs ont abandonnée ou en partie oubliée en raison du massacre de leur peuple, de l'assassinat de leurs parents, de leurs proches pendant la Shoah. Désireux de continuer à transmettre et partager, l'auteur a commencé il y a quelques années à répertorier un grand nombre de proverbes, axiomes, aphorismes et expressions populaires réunis dans ce livre, *Véritable Yiddish Polonais* ou **VYP***, reproduits en yiddish translittéré, que tous les yiddishophones, yiddishisants savoureront :

“VÉRITABLE YIDDISH POLONAIS” lu par BÉATRICE COURRAUD

« Ça n'est pas un dictionnaire qu'a élaboré Jacques Lerman, mais une sorte de répertoire d'aphorismes, d'axiomes et d'évidentes constatations, souvent empreintes d'humour, où la philosophie n'est pas loin de la blague juive, où la sagesse fait bon ménage avec le scepticisme, et où la malédiction virulente se teinte d'ironie amère. » écrit dans la préface le dramaturge Victor Haïm.

Ces witz, mots d'esprit, font partie de la langue des juifs des *shtetls* polonais. Dans les *shtetls* sévissait une effroyable misère et les habitants y étaient constamment victimes de pogroms. Humour pour alléger sa souffrance, retrouver sa part d'humanité. Humour à la fois tendre et féroce qui circulait dans les familles, qui courait dans les ateliers de confection de Belleville et d'ailleurs. Humour allié à une poésie profondément ancrée dans l'âme juive, et dont s'inspireront nombre d'artistes et écrivains tels André Isaac dit Pierre Dac, Jean-Claude Grumberg, Albert Cohen, Romain Gary (Roman Kacew), les Marx Brothers, Woody Allen, Philip Roth... qui ont eu pour maîtres les grands noms de la littérature juive polonaise du XIXe siècle, Sholem Aleikhem, Yitskhok Bashevis Singer...

Dans VYP, il est question de Dieu – que l'on vénère ou exècre, c'est selon : “*As Got Volt gelebt oyf der erd, volt im ale fenster oysge-shloun.*” (Si Dieu vivait sur la terre on lui casserait toutes ses vitres).

Il est aussi question des affaires – bonnes ou mauvaises – de l'argent si difficile à gagner... “*A shver baytl makht a laykht gemit.*” (Une lourde bourse rend l'esprit léger).

Mais quand on est pauvre et malade : “*Der doktor hot a refye tsou ales, oder nisht tsu dales*” (Le médecin a un remède pour tout, mais pas pour la pauvreté) – “*A krankn fregt men. A gezintn git men*” (À un malade on demande. À un bien portant on donne).

l'essentiel étant : “*Oy ! A gezint der in kepele !*” (Oh ! Que ta tête soit en bonne santé !).

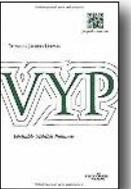
Il y a des mots d'une saisissante vérité : “*Az me redt asakh, redt men fin zikh.*” (Quand on parle trop, on parle de soi).

et des questions qui se jouent de nous : “*As ikh vel zayn vi yener, ver vet zayn vi ikh ?*” (Si je suis comme l'autre, qui sera comme moi ?)

et l'amitié est toujours un gage de bonheur et de consolation : “*A khaver iz nisht dafke der vous visht dir oup di trern nor der vous brengt dikh bekhlal nisht tsi trern.*” (Un ami n'est pas celui qui essuie tes pleurs ; c'est celui qui ne t'amène surtout pas à pleurer).

Véritable Yiddish Polonais est un livre de grande sagesse, car comme le souligna l'éditeur et écrivain Adam Biro : « *L'humour juif est un humanisme.* » ■

* Yitskhok Jacques Lerman, *Véritable Yiddish Polonais*. Éd. Bernd Kamps Steinhäuser Verlag, 2019, 256 p., 6,46 €



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

DES MODES VESTIMENTAIRES DES JUIVES, SELON THOMAS DE QUINCEY

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Thomas Spenson de Quincey (1785-1859) est assurément

l'une des grandes figures littéraires du début du XIXe siècle en Grande-Bretagne. Son œuvre n'a pas de lien avec le romantisme qui fait alors son apparition, ni avec la littérature essentiellement féminine qui s'est développée avec les sœurs Brontë, Jane Austen et George Eliott. On ne pourrait le rapprocher de personne, pas même de Jonathan Swift, sinon, à tout prendre, pour sa curiosité toute encyclopédique, de ses grands précurseurs, James Boswell ou Samuel Johnson. C'est un cas dans le monde des lettres et sa différence est déconcertante.

Ses études ont été catastrophiques : au bout des années passées à la *Grammar School* de Manchester, sa ville natale, il ne va pas au terme des trois années qu'il devait passer au *Brasenose College* de l'université d'Oxford. En conflit avec sa famille, il entre dans une phase de dépression et voyage au Pays de Galles. Retrouvé par ses proches, il finit par s'inscrire au *Worcester College* d'Oxford, dont il n'obtient néanmoins pas le diplôme. C'est vers 1804 qu'il découvre l'opium. Il se lie d'amitié avec William Wordsworth, Charles Lamb et Coleridge. Il s'installe dans le *Lake District* où il résidera pendant dix ans. Il se marie en 1816, mais souffre d'un manque d'argent chronique. Il mène alors une carrière journalistique à partir de 1818. Trois ans plus tard, à Londres, il publie en feuilleton ses *Confessions of an Opium Eater*, reprises en volume en 1822. L'ouvrage fait sensation, c'est un énorme succès. Quincey collabore à toujours plus de périodiques et fait des traductions à partir de l'allemand. Ses difficultés financières vont de pair avec son usage de la drogue qui mine sa santé. Malgré ces problèmes, il écrit beaucoup : *De l'assassinat considéré comme un des Beaux-Arts* paraît en 1827, *Suspira de*



profondis en 1845, *The English Mail-Coach* en 1847, *Autobiographical Sketches*, pour ne citer que ses livres les plus connus. Son œuvre complet est édité en 22 volumes par *Ticknor & Fields* à Boston entre 1851 et 1859. Quincey a par la suite profondément influencé E. A. Poe, Baudelaire, Gogol, Jorge Luis Borges. Ce qui

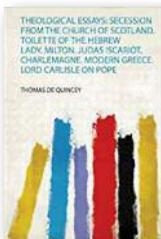
le caractérise le plus est d'avoir écrit une quantité considérable de petits essais relativement courts, comme celui qui nous intéresse ici, *Toilette of the Hebrew Lady*. Cet « *Habillement de la dame juive* » est une curiosité. Les auteurs anglais ne sont guère tendres avec les Juifs : on songe à Shakespeare, à Marlowe, mais aussi à Charles Dickens avec l'épouvantable personnage de Fagin, le méchant Juif, qu'il a dépeint dans *Oliver Twist*. Il n'y a guère que Walter Scott, un Écossais, pour brosser dans *Ivanhoé* le portrait d'une belle héroïne juive, Rebecca, victime des Templiers. Thomas de Quincey se réfère à l'ouvrage d'un orientaliste allemand, A. T. Hartmann, « *La Femme juive à sa toilette et dans sa robe nuptiale* » écrit en 1809. En un certain sens, il s'étonne que le savant ait pu faire référence à une mascarade où ont été reconstituées les toilettes antiques des femmes juives. Il entreprend donc d'en faire l'histoire en remontant le cours du temps. Pour lui, il se serait agi d'une seule pièce de tissu blanc, seule la qualité du tissu aurait distingué le rang social de celles qui portaient cette sorte de tunique. Si l'on en croit les recherches de C. A. Böttiger, il semblerait que ces dames dormaient nues. On sait aussi que les paupières et les sourcils étaient peints en noir et qu'elles utilisaient des cosmétiques raffinés et des parfums coûteux. Le maquillage était appliqué à l'aide d'un pinceau, un *makachol*, en or, en argent ou en ivoire. Elles portaient des boucles d'oreilles plus ou moins onéreuses selon leur classe sociale, assez larges, dans le goût asiatique ; elles pouvaient aussi porter des boucles dans le nez, parfois d'une taille imposante, parfois même en grappe, après le règne

de Salomon. Cela est attesté dans la *Torah*. Les plus riches portaient des colliers ou des ceintures de perles alternant parfois avec des grains d'or. Il ne faut pas oublier les bracelets d'or ou d'ivoire ainsi que les anneaux et les chaînes avec des clochettes aux chevilles, qui ont surpris Tertullien (circa 150-220), le catéchèse carthaginois. Cet usage s'était répandu en Grèce, puis à Rome. L'auteur suppose enfin que ces dames portaient des sandales dorées, comme les nobles égyptiennes. Elles aimaient aussi porter des bracelets ou des ceintures serpentines ornées d'une petite boîte contenant des arômes rares, ou d'une fiole d'onyx. Le *Talmud* parle du musc ; l'eau de rose est sans doute d'origine juive ; quant à l'huile de rose, elle était utilisée au XVIIe siècle. La gamme des parfums est considérable. En revanche, peu de renseignements sur les coiffures. La tête était couverte d'une coiffe de maille, ou d'un turban ou d'une sorte de casque imité de ceux des généraux chaldéens. Le vêtement comporte en outre une large chemise ornée de broderies, et parfois deux chemises superposées, différentes de taille. La ceinture a été complétée par une petite bourse en métal, le plus souvent en argent. L'ampleur et la couleur de la toge, appelée *simplah*, pour les femmes comme pour les hommes, ont évolué en fonction du goût. Cela a abouti au caftan (ou *kalatt*) moderne.

Le résumé que je viens de faire de cette étude très détaillée, très érudite, est bien sommaire. On ne peut que s'étonner que Quincey ait été aussi loin dans l'examen, et avec un tel talent, des us et coutumes des dames juives de l'époque biblique jusqu'à une période plus proche de lui. Quant à savoir ce qui l'y a poussé, cela reste un mystère. ■



La reine Esther par Edwin Long, 1878



Exposition au MAHJ : Jules Adler « Peintre du peuple »

On a appelé Jules Adler « le Zola de la peinture ». Pas mal vu. « *Je me suis penché avec une sympathie cordiale sur les humbles et sur les simples, trouvant auprès d'eux l'écho de mes pensées*, expliqua-t-il dans un discours prononcé à Bruxelles, en 1924. *J'ai vécu de leurs vies, dans les mines, dans les ports. J'ai de magnifiques histoires simplement humaines de chemineaux rencontrés sur la grand route. J'en ai employé. J'en ai hébergé, Je les ai découverts. Et si je les aimés, ils me l'ont bien rendu* ».

Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme consacre à Jules Adler une grande rétrospective, la première, jusqu'au dimanche 23 février*. Deux cents peintures, dessins, gravures et documents, y sont exposés, dont la célèbre *Grève au Creusot* (1899).

Fils d'un marchand d'étoffes juif de Luxeuil-les-Bains, Jules Adler s'installe à Paris avec sa famille à l'âge de 17 ans. Il étudie à l'École des arts décoratifs puis aux Beaux-Arts. Il expose pour la première fois au Salon de 1888 avec sa toile *Misère*. Son thème de prédilection est le monde ouvrier.



Jules Adler, Fillette portant un enfant sur son dos 1909

Adler prend position dès le début de « l'Affaire », pour Dreyfus. Quand, le 7 août 1899, s'ouvre le second procès du Capitaine, à Rennes, sa maison devient un centre d'accueil pour les dreyfusards. Solidarité et engagement encore pendant la Grande Guerre. En 1914, Adler crée à Paris avec sa femme une cantine pour les artistes en difficulté. Elle existera pendant quatre ans... En 1917, il obtient une mission sous Verdun comme artiste aux armées. À l'arrière immédiat du front, Adler fait des photographies, des croquis de paysages qui montrent la rudesse de l'hiver, les barbelés, les arbres déchiquetés par les obus, mais aussi les hommes, soldats blessés, prisonniers.

Guillaume Apollinaire l'admirait. Il écrivait à propos de son tableau *Gros Temps au large, matelotes d'Étaples* (1913), dans lequel des femmes inquiètes attendent le retour des pêcheurs, que « *M. Adler a su traduire [la scène de l'attente] avec une émotion, une vérité qui renouvellent le sujet* ».

Arrêté en mars 1944, sur dénonciation d'un pharmacien, pour s'être promené dans le square des Batignolles alors interdit aux Juifs, interné à l'hospice Picpus, annexe du camp de Drancy, il échappe de peu à la déportation. Il meurt en 1952 dans une relative pauvreté à la maison de retraite pour artistes à Nogent-sur-Marne. Il est



Jules Adler, La Grève au Creusot, 1899

inhumé à Montmartre, au cimetière Saint-Vincent. Alors que ses œuvres se trouvent dans une trentaine de musées français, Adler semblait dans l'oubli avant que plusieurs musées ne le ressuscitent comme à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) pour le 50e anniversaire de sa mort en 2002 ; le Musée Van Gogh d'Amsterdam en 2010 ; le Musée des Beaux-Arts de Dole (2017) et La Piscine de Roubaix (2019) « *Jules Adler. Peindre sous la IIIe République* ». La belle exposition du MAHJ remet ce peintre en lumière et du coup « son » peuple aussi. ■ BF

* **Commissaires** : Amélie Lavin (directrice du musée des Beaux-Arts de Dole) ; Claire Decomps (conservatrice en chef chargée des collections historiques et des *judaica* au MAHJ), assistée de Virginie Michel (MAHJ).

À LIRE

MANUEL VILAS, *ORDESA*

« *Ce qui reste à la fin, c'est l'émotion propre de la vérité et la détresse devant tout ce qu'on a perdu* »
[Antonio Muñoz Molina]

Autobiographie ou roman ? C'est le livre d'amour d'un écrivain confronté à l'inacceptable, la disparition de ses parents. Il y a une telle force dans cette relation mêlée de nostalgie qu'on est à la fois bouleversé et émerveillé. Dire de son père « *Ce n'est pas tant que je l'évoque chaque jour mais il est en moi en permanence, je me suis retiré de moi-même pour lui faire une place* ».

Et cette place, pour Manuel Vilas c'est celle de la littérature, qui donne au père, à la mère, aux amis, tous morts, comme une éternité. On est dans l'Espagne des années 1960. La société de consommation laisse au bord de la route les gens d'un milieu modeste, le père en représentant de commerce sillonnant les routes de campagne pour atteindre les petits villages perdus dans la montagne, y entraînant l'enfant admiratif d'un père si beau, si jeune, si moderne, toujours impeccable dans son costume-cravate. Mais comment ne pas rester, quelle que soit sa condition sociale, dans « le style » dont le narrateur garde le souvenir ? Les objets font partie de ce désir de perfection. C'est le père qui repasse ses chemises, le fils fera de même. Redonner vie aux choses « *à partir du chaos féroce et froissé qui sort de la machine. Je n'ai jamais vu mon père porter une chemise froissée* ». Une façon de tenir à distance l'effroi, l'horreur de la mort, ce que sera l'issue de cette belle vie, de ses voyages dans la campagne espagnole.

La fin annoncée de tant de perfection est le jour où le père, malade, digne et silencieux, renonce à sa

voiture, une vieille Seat qui l'a accompagné toute sa vie. Que la poussière la recouvre comme il sera à son tour rendu au néant. Cela signifiait *je vais mourir*, entre le père et le fils, il y aurait cette nouvelle dévastatrice. Un père si beau que l'enfant lui donne la main, pour que les autres sachent qu'il est le fils d'un tel père : « *que mes parents aient été aussi beaux est ce qui m'est arrivé de mieux dans la vie et c'est pour ça que j'écris ce livre*. » Le livre, les mots comme protection devant le cadavre, les odeurs de la mort, la corruption de la chair. Père et fils écrivent, peu importe si le père appelle ses œuvres « *commandes et duplicatas* » et Manuel Vilas, « *poèmes et romans* », ce sont des traces. « *La mort est abjecte* ».

Les chapitres, sans souci de chronologie, sont emplis de détails minuscules incroyablement vivants. La mère de Manuel est un personnage de roman. Jeune et belle, pionnière des bains de soleil au bord du fleuve, fumeuse de cigarettes. Fille de paysans, elle voudra toute sa vie appartenir à la classe supérieure, au moyen d'arrangements fantaisistes : transformer la salle de bains, quitte à ne plus se doucher, en un salon salle à manger où d'ailleurs personne n'a le droit d'entrer. Les chimères de la mère font écho au désir de reconnaissance de l'auteur. Mais l'Espagne, franquiste ou monarchiste, « *n'a rien donné à mes parents* ». Sorties d'une histoire fantastique de l'Espagne, les amies riches sont devenues pauvres, « *des punks de soixante-dix ans, voilà ce qu'elles étaient* ». On

peut sourire, Manuel Vilas a le trait qui porte, jamais totalement cruel, sauvé par l'image crue, poétique que les mots nous renvoient.

La mère et son désir de vivre, de bronzer, de fumer, d'exhiber ses richesses, deviendra, elle aussi, vieille, malgré « *son dévouement à la vie* ». Ne supportant plus les miroirs, tel le narrateur qui construit son récit d'une histoire à une autre, comme elle-même, « *narratrice chaotique* » et crâneuse de haut vol. Mais auparavant, elle aura par ses nombreux coups de téléphone au fils aimé, précipité son divorce qui l'a laissé, « *décapité* ». Alors suivra une longue période d'alcoolisme que Manuel Vilas raconte sans concession, plutôt drôle. Sortant d'une banque, pour fêter une hypothèque accordée, il boit verre sur verre, tombe dans les pommes, se retrouve à l'hôpital. Puis il s'effondrera plusieurs fois au milieu de la rue et admettra qu'il faut choisir : « *continuer à boire ou vivre* ».

Resté seul dans un appartement sale et en désordre, il reçoit ses deux fils (auxquels il a donné des noms de grands musiciens), relation faite d'indifférence et d'amour, « *ils sont devenus grands, voilà tout* ». Et pourtant, comme son père l'avait fait, il va les emmener découvrir ce lieu magique de son enfance, « *où toutes les insanités de l'existence s'évanouissent... sa vallée et sa montagne, sa patrie* » : Ordesa. ■

Manuel Vilas, *Ordesa*, trad. de l'espagnol par Isabelle Gugnion, éd. Sous-Sol, 2019, 400 p., 23 €



Un film *Simone et André Schwarz-Bart, la mémoire en partage*, film de Camille Clavel sorti en 2019.

Un livre *Nous n'avons pas vu passer les jours* de Yann Plougastel et Simone Schwarz-Bart, Éd. Grasset, oct. 2019, 208 p, 19 €

MÉMOIRE PARTAGÉE

(Suite de la Une)

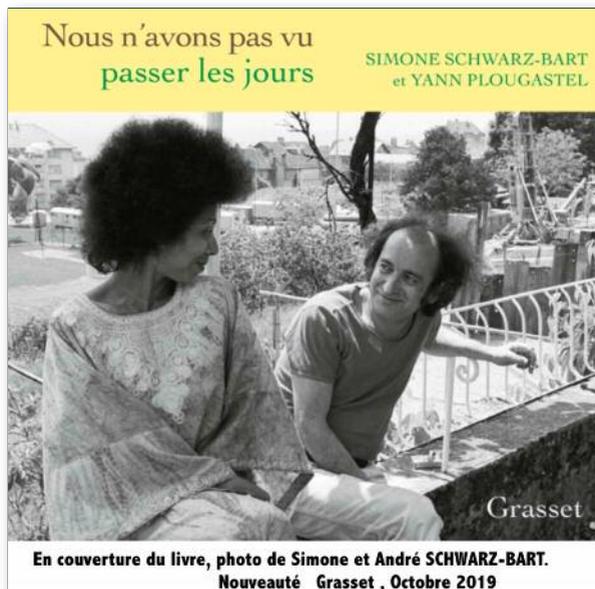
Journaliste au *Monde*, Yann Plougastel a rencontré Simone : pourquoi André a-t-il détruit ses manuscrits, avait-il cessé d'écrire ?

L'écrivaine répond par ce portrait émouvant de son époux : André n'a jamais cessé d'écrire. Elle rappelle comment on reprochait au *Dernier des Justes* de montrer un juif « désarmé et sans haine », comment *Le plat de porc aux bananes vertes* écrit avec elle avait fait polémique, puis son livre *La mulâtresse Solitude* évoquant la révolte historique d'une esclave devenue emblème de la lutte contre l'esclavage.

Les critiques le raillent : comment un juif d'origine polonaise, simple ouvrier ajusteur, peut-il écrire des romans créoles ? André, blessé, se retire loin du tumulte. Goyave est pour lui « un peu comme un shtetl de Pologne sous le ciel des Antilles ». Quelques brefs retours à Paris, pour signer avec ses amis Edouard Glissant et Pierre Vidal-Naquet l'*Appel des 121 à l'insoumission* (Guerre d'Algérie).

Jeune, il milite à l'UJRE dès sa fondation, combat avec les FTP et rejoint le P.C.F. : « C'était pour lui, faire partie d'une fraternité, avoir une nouvelle famille qu'il ne quitta qu'en 1951 avec l'affaire Slansky, au prix d'une rupture douloureuse ».

Les critiques n'ont pas compris : avec les ancêtres d'Ernie Lévy (*Dernier des Justes*), l'écrivain représente le destin tragique de la communauté humaine dans son universalité et il fait de même dans ses romans créoles. André avait, jeune, appris le créole, avec ses amis antillais dont Edouard Glissant, d'où l'« improbable rencontre » en 1959, de Simone, jeune guadeloupéenne un peu perdue dans les rues de Paris et de l'orphelin juif d'origine polonaise aux parents assassinés dans la Shoah.



« Nous avons cela en commun, lui et moi, l'exil et l'esclavage (...) C'est bien cette mémoire que nous avons en commun ». « Je ne m'attendais pas à découvrir mon histoire à travers l'histoire d'André, à travers la Shoah (...) La fuite des esclaves, le confinement des bateaux négriers, les wagons plombés, les chiens dans les camps, (...) autant d'horreurs qui se superposaient, se répondaient ».

L'œuvre croise deux souffrances, victimes de la barbarie : l'esclavage et l'extermination des Juifs, cas unique dans la littérature française où ces histoires se fécondent l'une l'autre.

« Le petit juif appartient à la réalité antillaise et d'autres écrivains s'y réfèrent » écrit Simone.

Ainsi Senghor : « Je suis sûr que cette symbiose est nécessaire à la Civilisation de l'Universel », Césaire le

salue et Glissant écrit « *Le génie d'André Schwarz-Bart a été de comprendre que les souffrances doivent être solidaires si l'on voulait changer l'ordre de la cruauté, (...) d'adopter la Guadeloupe comme lieu de réflexion sur l'histoire du monde. Ce en quoi Le dernier des Justes est à la fois un inclassable monument de la question humaine. Monument juif, monument guadeloupéen, monument mondial, monument d'expression du Tout-monde* ouvert à toutes les rédemptions* ».

Les milliers de pages, tapées à la machine ou manuscrites (notes, carnets entiers et cinq versions du *Dernier des Justes*), que Simone vient de confier à la Bibliothèque nationale de France seront bientôt archivées, rassemblées en vue de publication. Déjà après la disparition d'André, Simone avait rendu possible la publication de plusieurs inédits.

Ainsi en 2009, *L'étoile du matin*, sorte de point d'orgue du *Dernier des Justes*, raconte un retour à Auschwitz au milieu des touristes, *L'ancêtre en Solitude* en 2015, *Adieu Bogota* en 2017. L'œuvre d'André continuera ainsi de vivre, signe d'une belle victoire sur ceux qui voulaient exterminer les Juifs, jusqu'au dernier. ■

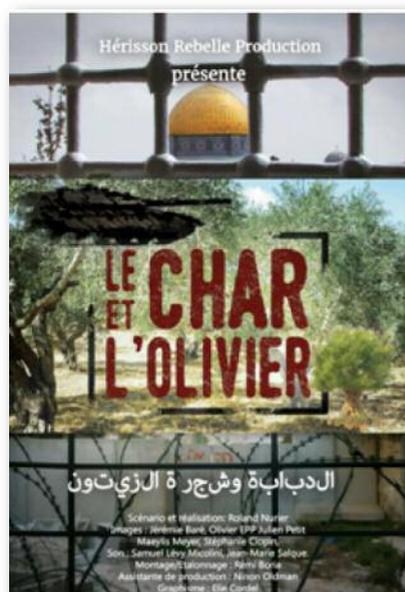
* **Tout-monde** : concept créé par l'écrivain Edouard Glissant (cf. <http://www.edouardglissant.fr/toutmonde.html>)



1959 : André Schwarz-Bart reçoit le prix Goncourt pour *Le dernier des Justes*

LE CHAR ET L'OLIVIER - DOCUMENTAIRE DE ROLAND NURIER

Le film entend montrer l'histoire de la Palestine et enregistre la parole de militants dont la vision défend, à juste titre, les droits des Palestiniens. C'est une gageure de réaliser un vrai documentaire sur le récit d'une histoire aussi complexe, qui dure depuis 100 ans, ou de réussir un bon film de propagande. Une succession d'interviews débités en petites tranches, illustrés d'images de maigre portée documentaire, pourra-t-elle convaincre un spectateur mal informé ou désinformé du bien-fondé de ce qui est dit ? J'en doute.



Un montage tissant les commentaires avec des images d'archives et des documents choisis pour leur qualité historique ou d'actualité vivante conduirait à une réflexion qui donne à voir le passé et mette en perspective les questions d'aujourd'hui et de demain. Le documentaire « *Palestine, histoire d'une terre* » (1993) de Simone Bitton avait cette ambition et la remplissait par un regard tout autant engagé, d'où la nécessité de revoir ce film remarquable qui montrait la chronologie et le processus historique qui conduit à la situation présente (voir encadré).

Dans *Le Char* ... on est loin du compte. Ensuite, qualifier de « projet de rem-

placement » (P. Stambul) celui du sionisme fondateur est anachronique. Le remplacement de population s'est fait par un processus économique et historique mais n'existe pas dans l'idée initiale de Herzl qui voulait créer un « foyer national juif » « pour un peuple sans terre sur une terre sans peuple » ce qui induit, par la négation de l'existence de populations, qu'il n'y a rien à remplacer ! Le sionisme réfutant la nécessaire lutte pour le juif de devenir un citoyen qui gagne l'égalité des droits et s'intègre à part entière dans les nations où il vit, Herzl inscrit son projet dans ceux du colonialisme, alors couramment admis en Europe. Peu de choses dans ce film sur les premiers affrontements et massacres de 1929 à 1939, sur le rôle de l'impérialisme britannique et un beau néant sur le rôle de l'État d'Israël en place avancée et gardien fidèle, dans la région, des intérêts pétroliers et géostratégiques de l'impérialisme américain. ■

À voir en ligne de Simone Bitton, *L'histoire d'une terre Palestine*,

réal. J.M Meurice et S. Bitton, 1993, histoire en deux parties :

• Ie partie (58') :

https://archive.org/details/PalestineHistoireDUneTerre1188t/Palestine_histoire_d_une_terre_1_188t.mp4

• Iie partie (57') :

https://archive.org/details/PalestineHistoireDUneTerre1188t/Palestine_histoire_d_une_terre_2_1950-1991_complet.mp4